

non harengs et poissons, si bien que le *bay-salt* est la meilleure marchandise que requièrent toutes les possessions du roi de Danemark » (1).

IV

Il y aurait lieu de suivre l'histoire de ce sel de Brouage au cours du XVII^e siècle, — Richelieu fera de Brouage une forteresse ; — mais elle est dépassée en importance politique par l'histoire du sel de Peccais, parce que cette dernière est étroitement liée à l'histoire des relations franco-suisse. Quoique la belle publication du regretté Edouard Rott soit plutôt pauvre en documents économiques, il n'a pu ne pas faire au sel une large place : 27 renvois à ce mot dans l'index du tome II (le tome I^{er} n'a pas d'index *rerum*), 29 au tome III, etc.

On répète toujours la fameuse formule : « Pas d'argent, pas de Suisses ». Hélas ! la royauté française, toujours besoigneuse et mauvaise payeuse, a eu, trois siècles durant, beaucoup de Suisses pour peu d'argent. Mais, quand il s'agissait de liquider une dette criarde, d'obtenir une levée, de renouveler l'alliance, on remplaçait les écus manquants par des minots de sel de Provence.

Il s'agissait de lutter contre la concurrence des autres fournisseurs de sel du marché suisse : les salines comtoises, dont nous avons déjà parlé ; les salines autrichiennes, celles du Salzkammergut (2) ; enfin, les salines lorraines. Chacun des voisins des cantons avait, comme la France, sa politique du sel, liée à sa politique d'influence. Chacun cherchait à déprécier le sel de l'adversaire. On reprochait notamment au sel gris de Provence de ne pas valoir le sel blanc des salines continentales. On reprochait surtout aux intermédiaires employés par la France de grossir indûment leurs bénéfices en mêlant au sel d'autres matières — comme les noirs de Guinée mettaient naguère des cailloux dans les balles de caoutchouc.

Cette lutte pour la conquête du marché suisse commence de

(1) Ch.-E. HILL, *Sound dues*, p. 61, cite le tarif de 1550 qui vise les cargaisons de « Lisebon, Mariport or Burvas salt ». Burvas est-il là pour Brouage ? Voy. aussi p. 64.

(2) La Hongrie était trop loin pour agir sur le marché suisse.